



M. Paul Dujardin,
Directeur général et artistique
du Palais des Beaux-Arts

M. Peter de Caluwe,
Directeur général du Théâtre
royal de la Monnaie

UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

ULB

SÉANCE SOLENNELLE
DE REMISE DES INSIGNES DE
**DOCTEUR
HONORIS CAUSA**
DE L'UNIVERSITÉ
PETER DE CALUWE & PAUL DUJARDIN

**VENDREDI
19 SEPTEMBRE
2014**

D O C T O R A T S
H O N O R I S C A U S A

DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Peter de CALUWE 3

Paul DUJARDIN 13

LE VENDREDI 19 SEPTEMBRE 2014



Peter de Caluwe

Par Manu Couvreur



VNIERSITAS LIBERA BRUXELLENSIS

Decreto Senatus Vniuersitatis dato,
Alano Delchambre Senatus Praeside,
Desiderio Viviers Vniuersitatis Rectore,

Quo maior, si possit, exstet fama illius concuius nostri, uiri doctissimi et humanissimi deque Artibus tam bene meriti,

De quo merito dicas, illud Terentii repetens :

Homo est ; humani nihil a se alienum putat,

Qui, litterarum et theatri historiae studiis in Vniuersitatibus Gandensi, Bruxellensi, Antuerpensi, perfecte planeque institutus,

arti musicae et dramaticae totum et tam diligenter se dederit ut iuuenis apud dramatum musicorum theatra duo clarissima,

Amstelodamense et Bruxellense,

magni ponderis muneribus egregie sit perfunctus,

Qui, post haec, Rector illius uenerabilis Theatri Regii Bruxellensis factus, cui « Moneta » est nomen

quodque unum de rerum nostrarum historiae monumentis habemus, excellentibus praefectibus qui ante fuerunt dignissimum se praestiterit,

Qui, in spectaculis exhibendis, siue de dramatibus musicis, siue de ludis saltatoriis, siue de concentibus musicis agitur, animo magno et aperto se praeberit

qui Almae Matri Nostrae quin placeat non possit,

et uias adeo nouas aperuerit ut Theatro illi toto in orbe terrarum famam bonam etiam maiorem et praeclariorem fecerit,

Qui semper contenderit ut non solum hominum quam plurimorum,
praesertim iuniorum, oculi et aures

sed etiam sedes theatrales et patriae et externae « Moneta » frui possint,
Qui exemplum maximum atque imitandum praebuerit

quam feliciter Belgica et aliae multaeque nationes ac gentes

ad artes colendas promouendasque laboris consortes fieri possint,

Qui, inter alia et praeclara praemia accepta, pro meritis praestantissimis
in Europae cultum humanum ciuilemque,

a Re Publica Francogallica

ad Equitis dignitatem in Artium Litterarumque Ordine nuper sit elatus,

Petrum DE CALUWE

Illustrissimi Theatri Regii Bruxellensis « Monetae » dicti Insignem Rectorem,

Olim Magistrum Honoris Causa iam proclamatum

a Schola Superiore Artium Bruxellensi Sancti Lucae nomine appellata,

Socium plurium Internationaliumque Societatum uel Institutionum Culturalium,

Egregium Europaei Publici Legumlatorum Coetus Socium

Cultui Humano Prouehendo,

Ob ea merita et alia quae enumerare longum est,

DOCTOREM HONORIS CAUSA TOTIVS VNIERSITATIS CREANDVM AC PROCLAMANDVM CENSUIT !

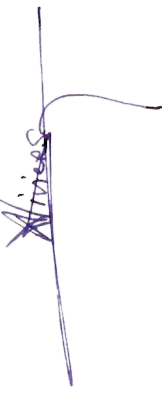
Datum Bruxellis anno MMXIV^o a. d. XIII^{um} Kal. Octobres

et sigillo Vniuersitatis obsignatum.

Praeses Senatus,



Rector Vniuersitatis,



La construction d'un théâtre méritait-elle que l'on abat-tît près de 200 grands chênes ? Voilà la question que se posèrent les autorités de la Ville de Bruxelles après qu'un homme d'affaire, Gio-Paolo Bombarda leur eut proposé d'élever une salle de spectacle à l'emplacement de l'ancien hôtel des Monnaies que venaient de détruire les bombardements du maréchal de Villeroy. D'apparence futile, la question était cruciale. Compte tenu de la croissance lente des chênes, il faudrait près de 150 ans pour que la forêt de Soignes en produise de même taille. Un matériau aussi exceptionnel ne serait-il pas plus utilement employé à la construction d'un navire ou au voûtement d'une nef ? Les arguments en faveur de la construction du Grand Théâtre « sur la Monnaie » l'emportèrent. Maximilien-Emmanuel de Bavière qui gouvernait alors les Pays-Bas méridionaux se serait bien vu régner sur un tel royaume : mais comment imaginer une ville de cour sans opéra, ce spectacle qui depuis sa naissance en Italie aux confins des XVI^e et XVII^e siècles, avait su s'imposer comme l'emblème même de la modernité ? Depuis, toutes les cours européennes avaient emboîté le pas et, en 1700, il n'était plus de capitale digne de ce nom qui ne se fût dotée d'une salle : si Bruxelles se voulait capitale, elle n'avait plus le choix. La bourgeoisie comprit aussi qu'un théâtre qui inciterait les étrangers à prolonger leur séjour, ne pourrait qu'être hautement favorable au commerce local. La musique a toujours été un bruit qui coûte cher, mais qui peut rapporter gros... Définitivement installée « sur la Monnaie » en 1700, cette maison d'opéra est, de très loin, la plus ancienne institution culturelle belge. La taille restreinte de Bruxelles a toujours eu pour corollaire

un vivier de spectateurs réduit. Dès lors, les directeurs de la Monnaie n'ont eu de cesse de capter le public le plus large et d'offrir aux fidèles, la programmation la plus diversifiée. À l'inverse de Paris ou de Venise, mais à l'instar d'Amsterdam, de Vienne ou de Hanovre, la Monnaie a d'emblée pratiqué une politique de « goûts réunis », programmant aussi bien Lully que Vivaldi, l'opéra que le théâtre déclamé. Le ballet ne fut pas non plus oublié. Est-il seulement nécessaire de rappeler combien la danse, sous ce qu'il est désormais convenu d'appeler l' « ère Huisman », a brillé sur tous les continents après l'engagement de Maurice Béjart en 1959 ? Et tout ceci, sans compter les dompteurs, cracheurs de feu et autres sauteurs de cordes : à la Monnaie, l'éclectisme a toujours été de mise...

Si la Monnaie a été d'emblée un lieu de passage, voire un tremplin pour nombre d'artistes majeurs, c'est durant la seconde moitié du XIX^e siècle qu'elle s'est réellement imposée sur la scène lyrique européenne et cela, en se positionnant comme un intercesseur entre les cultures romane et germanique : *l'intelligentsia* parisienne débarqua par trains entiers pour assister aux drames de Wagner, alors ostracisé en France. En retour, Massenet et Chabrier, Milhaud ou Honegger trouvèrent à la Monnaie l'écoute bienveillante que leur pays leur refusait. Désormais, cette posture ferait sa spécificité. Songeons à Gérard Mortier : quel a été son apport principal à l'évolution de l'art lyrique ? Sans doute d'avoir poursuivi et étendu, à Bruxelles, d'abord, à Salzbourg, à Paris et à Madrid ensuite, ce dialogue entre ces deux importantes cultures. Mortier sut convaincre les artisans du renouveau

théâtral — le Français Patrice Chéreau ou, à la *Schaubühne* de Berlin, Luc Bondy et les époux Hermann — d’investir le champ lyrique, alors par trop abandonné aux faiseurs. Aujourd’hui, et dans son sillage, Peter de Caluwe convoque nombre d’artistes de la scène flamande ou allemande, mais pour s’attaquer à l’opéra français auquel il voue une dilection particulière : sa prochaine étape pourrait bien être la prise de l’opéra Bastille...

Quiconque tente de retracer l’histoire de la Monnaie est toujours tenté d’épingler les grandes créations ou les artistes illustres qui y ont débuté. Mais la Monnaie, c’est avant tout une entreprise qui compte aujourd’hui environ 450 membres du personnel : orchestre, chœur, corps de ballet ont été de tout temps une ressource primordiale pour les artistes locaux. Lorsqu’en 1963, la Monnaie change de statut, son directeur Maurice Huisman mesure tout l’enjeu des services éducatifs qui auront à œuvrer, au sein d’une institution désormais subventionnée au niveau national, à la mise en place d’une politique plus sociale. On sait avec quel succès Bernard Foccroulle a su reprendre cette impulsion. Les étudiants du primaire, du secondaire et du supérieur peuvent bénéficier d’une offre de formation d’une grande originalité et qui remporte un succès remarquable : pas moins de 40 000 élèves et étudiants sont ainsi initiés chaque année à l’art lyrique. *Divas* et *stars* font trop souvent oublier que la Monnaie, c’est aussi l’univers des ateliers techniques où le spectacle prend corps. Qui sait combien ce lieu est aujourd’hui exceptionnel par tout le savoir-faire accumulé sur plus de trois siècles ? Lorsque l’on y coupe et qu’on y monte

un justaucorps pour *Don Giovanni*, c'est toujours sur les patrons du XVIII^e et avec les techniques du temps. L'atelier est un lieu de formation où le maître artisan chevronné initie le jeune apprenti à ces habiletés ancestrales qu'aucune autre école ne serait capable de lui enseigner.

En décernant un doctorat à son actuel directeur, c'est un lieu de création — au sens le plus large et transcendant la seule forme lyrique —, que l'ULB entend distinguer. L'ULB salue à la fois sa longévité et sa vitalité, le dynamisme qu'elle n'a cessé d'insuffler aux niveaux local, fédéral et international. Comme Covent Garden, la Scala, ou le Met, la Monnaie a su se faire l'un de ces prénoms qui permettent de jouer dans la cour des grands, où elle apporte sa personnalité : son attachement au contact entre cultures, et cela à tout niveau.

Par son parcours de formation, Peter de Caluwe avait dans son jeu toutes les cartes pour s'inscrire dans cette tradition et la renouveler. Après avoir accompli en parallèle un cursus de langues et lettres étrangères et une formation en théâtre et dramaturgie, à Gand et à Anvers, il est engagé par Gérard Mortier dès 1986. À la Monnaie, il se forme aux divers métiers de l'opéra, depuis le travail dramaturgique directement en prise avec la création, jusqu'aux relations publiques relevant plutôt de la gestion commerciale. Il y fait si bien ses preuves qu'en 1990, il entre en tant que directeur de la communication au Nederlandse Opera. C'est à Amsterdam que sa carrière prend un tour décisif : il y devient, en 1994, directeur du casting. S'affirme ainsi ce qui est sans conteste l'un de ses atouts majeurs : sa connais-

sance exceptionnelle des chanteurs, de leur voix comme de leur jeu. À sa faculté de repérer l'interprète qui conviendrait idéalement pour tel rôle, Peter de Caluwe joint l'art de les assortir afin que chaque individualité soit magnifiée par ses partenaires. En 1998, il se voit confier le poste de directeur artistique. Il ne quittera ce poste prestigieux qu'en 2006, lorsqu'il sera appelé comme directeur général à la Monnaie. Il y fait entrer une nouvelle esthétique, généralement qualifiée de postdramatique : la mise en scène n'est plus désormais un outil au service d'une musique et d'un livret, mais une création à part entière. Ses « metteurs en scènes » seront cinéastes, comme Hanneke, plasticiens, comme Romeo Castellucci ou encore chorégraphes, avec Sasha Waltz. Très attaché, comme ses prédécesseurs, à la création contemporaine, et belge en particulier, il commande plusieurs créations mondiales : *Au monde* de Boesmans ou *La dispute* de Mernier. Le travail ainsi accompli a été salué — et cela dans ses diverses dimensions — au niveau international : en 2011, le prestigieux mensuel *Opernwelt* reconnaît la Monnaie comme *Opernhaus des Jahres* et, lui-même, se voit élu Manager of the Year 2012 par la *Flemish Association for Management and Public Policy*. En 2013, il est élevé au grade de chevalier dans l'*Ordre des arts et des lettres* par le ministre de la culture français. Aux yeux de son directeur, la Monnaie est un lieu politique : si de l'argent public y est investi, la société est en droit d'attendre que la Monnaie ne soit pas qu'un lieu de divertissement qui prodiguerait son opium quotidien à une caste privilégiée, mais qu'elle soit un lieu d'agitation des esprits où le public a à se remettre en question et cela, de la manière la plus radicale.

Sous la houlette de Peter de Caluwe, la Monnaie est plus que jamais cette empêcheuse de penser en rond qui pose les questions les plus essentielles du monde d'aujourd'hui et de toujours.



Paul Dujardin
Par Christophe Loir



VNIERSITAS LIBERA BRUXELLENSIS

Decreto Senatus Vniuersitatis dato,
Alano Delchambre Senatus Praeside,
Desiderio Viviers Vniuersitatis Rectore,

Vt laude quae Almae Matris Nostrae est maxima afficiatur
ille conciuis noster, uir doctissimus et de Artibus tam bene meritus,

Qui, summo cum ingenio et summa humanitate
et pectore liberali apertoque
quod Almae Matri Nostrae et eius Liberae Cogitationis amori

quin placeat non possit,
Artium « Bonarum » uel « Pulchrarum » dictarum
animique culturae tam studiosum se ostendat,
Qui in omnibus artium formis speciebusque colendis et diulgandis
— siue spectacula scaenica uel cinematographica exhibenda
siue concentus musici edendi
siue artificiorum expositiones sunt faciendae —

curam operamque ponat tantam
ut quam plurimorum hominum oculi et aures eis frui possint,
Qui duodecimum iam annum Aedis illius Bruxellensis celeberrimae
et maximi momenti ad Artes longe lateque diffundendas
— siue uetere « Palatium Pulchrarum Artium »
siue Belgico et nouo more « Bozar » decet eam uocari —

directoris munere mirabiliter fungatur,
Qui exemplum maximum atque imitatione dignissimum praebuerit

quam feliciter Belgica et aliae multaeque nationes ac gentes
ad artes colendas promouendasque laboris consortes fieri possint,
Qui, in Artium Bonarum campo itinera uetera amplificans
nouasque uias aperiens, adeo praeclaras uirtutes animi et ingenii ostenderit
ut non solum sibimet et Aedi ab illustri architecto Victore Horta aedificatae
sed etiam Patriae suae famam etiam maiorem consecutus sit
atque a Principe Augustissimo Alberto Secundo, Rege Belgarum,
ad Equitis dignitatem ipse sit elatus,

Paulum DUJARDIN

Illustrissimum « Palatii Bruxellensis Pulchrarum Artium » Directorem,
Conditorem Societatis Phiharmonicae Bruxellensis Insignem,
Clarissimum Musici Festiuique Spectaculi Conditorem
quod « Ars Musica » inscribitur,

Praesidem uel Socium uel Conditorem
Consiliorum uel Societatum permultarum ad Artes Promouendas,
Nonnullis Pro Meritis Praemiis ab Externis Nationibus iam affectum,
Ob ea merita et alia quae enumerare longum est,

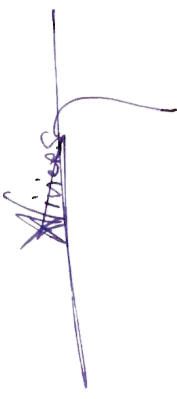
DOCTOREM HONORIS CAUSA TOTIVS VNIERSITATIS CREANDVM AC PROCLAMANDVM CENSUIT !

Datum Bruxellis anno MMXIV^o a. d. XIII^{um} Kal. Octobres
et sigillo Vniuersitatis obsignatum.

Praeses Senatus,



Rector Vniuersitatis,



Le Baron Paul Dujardin est né le 30 juin 1963 à Ixelles. En 1986, il obtient un diplôme de licencié en Histoire de l'Art et Archéologie à la Vrije Universiteit Brussel et l'année suivante un diplôme en Sciences du Management à la Vlaamse Economische Hogeschool (VLEKHO). Il poursuit ensuite sa formation aux Etats-Unis (1990), en Finlande (1993) et en Suède (1997).

Impliqué dès le début de sa carrière dans l'univers musical et culturel, d'abord en tant qu'assistant du secrétaire général de la Fédération internationale des Jeunesses musicales (1987-1993), puis pendant dix ans en tant que directeur général de la Société Philharmonique de Bruxelles et co-gestionnaire de la direction artistique et de la programmation de l'Orchestre national de Belgique à Bruxelles (1992-2002), et enfin comme directeur général et directeur artistique du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (depuis 2002). Il vient d'être reconduit pour un troisième mandat de six ans à la direction de cette prestigieuse institution.

Dès sa création en 1928, le Palais des Beaux-Arts occupa une place centrale dans la vie culturelle, tant par son architecture que par sa programmation. Cette institution est le fruit de la collaboration entre un banquier et mécène passionné de musique, Henri Le Bœuf (qui sera appelé à la tête de l'association du Palais des Beaux-Arts), et un architecte belge de renom, Victor Horta, qui ont pu bénéficier du soutien du bourgmestre de la Ville de Bruxelles de l'époque, Adolphe Max. Victor Horta, qui fut occupé près d'une dizaine d'années par ce vaste chantier, conçut un palais d'environ

30.000 m² de superficie, qui se distingue par son audace et son modernisme. Ce bâtiment, aujourd'hui classé, a bénéficié depuis d'une remarquable restauration en profondeur qui a d'ailleurs reçu en 2008 le Prix du Patrimoine culturel des *Belgian Buildings Awards*, concours annuel d'architecture qui récompense le meilleur projet lié à notre passé architectural, projet de rénovation ou de réaffectation, ou une personne qui, par son travail, favorise la richesse patrimoniale et urbanistique de notre pays.

En associant, sous un même toit, des salles de spectacles musicaux, théâtraux, cinématographiques ainsi que des expositions artistiques, le Palais des Beaux-Arts invite au dialogue entre les différentes formes artistiques. Depuis plus d'une dizaine d'années, Monsieur Paul Dujardin a œuvré au développement de cette institution qui, grâce à son action, est devenue un centre d'art interdisciplinaire, reconnu au niveau national et international sous le nom de 'BOZAR'. Il a su développer un projet culturel global associant le dynamisme d'un complexe architectural remarquable aux ambitions d'un positionnement multidisciplinaire, avec une programmation variée et de qualité pour un public diversifié.

BOZAR est devenu un lieu de rencontre, de débat et d'apprentissage associant la culture à l'enseignement et à la recherche, stimulant les échanges entre institutions culturelles, universités, responsables politiques et société civile. En contribuant à la diffusion et à la connaissance des cultures européennes, en constante interaction avec le reste du monde, les nombreuses activités de BOZAR aident

à comprendre et gérer la diversité culturelle, à lutter contre la montée des extrémismes et des populismes en Europe.

L'action de Paul Dujardin est toutefois loin de se limiter au Palais des Beaux-Arts. Il participa également à la création de nombreuses fondations, festivals et associations culturelles : le Festival *Ars Musica* — un festival de musique contemporaine dont il est resté le coordinateur jusqu'en 1993 —, la Fondation pour la Musique *Euphonia* — qui a pour objectif de soutenir de jeunes talents créatifs —, la Fondation Reine Elisabeth — dont l'objectif est de réunir les fondations musicales en un seul projet éducatif du plus haut niveau d'enseignement —, et bien d'autres encore, dont la *European Concert Hall Organisation* (ECHO), une fédération internationale des salles de concerts les plus importantes en Europe, dont il est secrétaire et trésorier.

En outre, Paul Dujardin est président du conseil exécutif de *l'International Music Council* (depuis 2013) et du conseil d'administration de la Société Philharmonique de Bruxelles (depuis 2009). Il est également membre du conseil d'administration de nombreuses organisations culturelles comme *l'European Festivals Association* (depuis 2014) et la Chapelle Musicale Reine Elisabeth (depuis 2008). Il a aussi été président du Prix Caius.

Son inlassable action de coopération culturelle a déjà valu à Paul Dujardin de nombreuses distinctions en Belgique et à l'étranger. Notre Université a, aujourd'hui, le grand plaisir de remettre au Baron Paul Dujardin les insignes de *Docteur*

honoris causa. Ce faisant, l'Université libre de Bruxelles entend rendre hommage tant à l'institution culturelle qu'il dirige — et à tous ceux qui participent à la renommée de cette grande Maison — qu'à l'énergie, la créativité, l'intelligence dont il a fait preuve depuis près de 30 ans dans le soutien à la création artistique et à la diffusion de la culture.

Les diplômes latins ont été
entièrement conçus et réalisés par
le prof. Carl Deroux

Photo Paul Dujardin © Filip Naudts

**Cette brochure a été éditée par
le Service Communication du
Département des Relations
extérieures – ULB**

Septembre 2014



LA
CULTURE
POUR...

... une
émancipation
sociale

... un **dialogue**
entre les
peuples

... un **nouveau**
souffle
européen

... une **sortie**
de crise

... une
ouverture sur
le monde

Bâtiment K1 (campus du Solbosch)
Auditoire Henri La Fontaine
1050 Bruxelles

www.ULB.be

UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

ULB